



ANDY WARHOL
1972



CHRISTOPHER
MAKOS, 1978

INTERVIEW

CHRISTOPHER MAKOS

« J'ai toujours su qu'Andy était en avance sur son temps. Ouh, d'une certaine façon, le Polaroid est le parrain d'Instagram. Warhol aurait sûrement été ravi de voir que maintenant tout le monde fait des selfies et rêve d'être célèbre... »

Quand et comment avez-vous rencontré Andy Warhol ?

J'ai rencontré Andy en 1975. L'écrivain Dotson Rader m'a présenté à Andy au Whitney Museum. Cette rencontre ne voulait pas dire grand-chose à ce moment-là, j'étais un peu trop jeune pour me rendre compte de ce que cela voulait dire. Quand Andy m'a demandé de l'accompagner à Kansas City, j'ai décliné l'invitation...

Quels étaient vos rapports avec lui ?

C'était un très bon ami. Je lui ai tout appris de la photographie, il m'a tout appris sur la façon de devenir un homme d'affaires.

Dites-nous quelques mots sur la Factory...

C'était l'endroit où les personnes les plus cool du monde, venues de la terre entière, venaient se faire tirer le portrait par Andy. C'était aussi à cet endroit qu'Andy réalisait toutes ses peintures et où il organisait ses expositions. Il publiait aussi le magazine *Interview* à une autre adresse, au

numéro 860 de Broadway. La Factory était en fait la réunion de quatre endroits différents.

Quel était le statut des Polaroid dans le travail de Warhol ?

Les Polaroid étaient le point de départ de chaque session de portraits. Il n'utilisait pas le SX70, mais la version grand format de l'appareil Polaroid. Andy a trouvé son style dans l'immédiateté de ce processus, car il aimait faire énormément de photos et voir le résultat tout de suite.

Avez-vous déjà vu Warhol se servir de son appareil Polaroid ? Vous souvenez-vous d'un moment en particulier ?

Bien sûr, je l'ai vu de nombreuses fois s'en servir, spécialement pour ses études de portraits. Pour les femmes, il les faisait systématiquement maquiller avec un fond de teint très blanc pour pouvoir saturer l'image et réaliser plus facilement les épreuves qui seraient par la suite la base de ses peintures. Mes moments favoris se sont déroulés en Allemagne, où il a fait une série de portraits sur les grands industriels allemands.

Est-ce que vous possédez certains de ces Polaroid ? Et si oui, comment les avez-vous eus ?

Oui, j'en possède un, Andy a réalisé un portrait de moi et m'en a fait cadeau. Il m'a demandé de poser nu, mais je porte finalement une veste, pas

de pantalon et une immense cravate, donc finalement on ne voit rien du tout !

Pensez-vous que les Polaroid sont proches des photos que l'on peut voir de nos jours sur Instagram ?

J'ai toujours su qu'Andy était en avance sur son temps. Oui, d'une certaine façon, le Polaroid est le parrain d'Instagram. Warhol aurait sûrement été ravi de voir que maintenant tout le monde fait des selfies et rêve d'être célèbre... Andy a toujours cru que les gens rêvaient de devenir des stars par eux-mêmes, par leurs propres moyens. L'apparition des stars sur YouTube ou Instagram est inévitable.

Quels sont vos projets ?

Je viens de terminer une édition spéciale de mes Polaroid avec la galerie Fabey/Klein à Los

Angeles. Je travaille sur mon livre de portraits, je prépare une exposition dans un musée en Chine, à Changsha ; au printemps 2016, j'aurai aussi une exposition à Shanghai. Et puis, je travaille sur un projet photo avec les frères Hilton et Paul Solberg.

Interview réalisée pour Photo en août 2015 par Bénédicte Supplis.

Les images d'Andy Warhol sont distribuées par la Andy Warhol Foundation for the Visual Arts.

www.warholfoundation.org

Actualité Warhol : Unlimited, du 2 octobre au 7 février 2016 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, Paris 16^e. www.mam.paris.fr